

Dans la province d'Ontario, où la culture de tous les fruits susceptibles de croître au Canada a atteint son plus haut développement, on produisait déjà des pommes au milieu du dix-huitième siècle, mais ce n'est que depuis 50 ou 60 ans que l'on a planté de grands vergers dont la culture est industrialisée, c'est-à-dire depuis que l'existence des chemins de fer a permis le transport rapide, tant des fruits que des jeunes arbres. La région productrice de la pomme d'hiver embrasse le rivage du lac Ontario jusqu'à 30 milles plus au nord, le rivage du lac Huron et de la baie Georgienne sur une longueur de plusieurs milles et la région sud-ouest de la province. Plus loin, dans la direction du nord-est on cultive certaines variétés de pommes très résistantes. Dans la péninsule du Niagara, outre la pomme, on cultive aussi sur une large échelle la pêche, la poire, la prune, la cerise, le raisin et les petits fruits. Dans ce district l'étendue en vignobles a plus que doublé depuis 1920 et progresse encore rapidement, en raison du développement et de l'expansion rapide de l'industrie des vins canadiens. En 1929, les raisins étaient la deuxième plus importante récolte fruitière du Canada, et la valeur estimative du vin fabriqué, principalement dans ce district, a augmenté de \$706,000 en 1921 à \$5,541,000 en 1929.

La naissance de cette industrie dans la Colombie Britannique est relativement récente, mais ses progrès furent extrêmement rapides, notamment au cours des dix dernières années. Les premiers pommiers furent plantés vers 1850, mais ce ne fut qu'après l'achèvement du chemin de fer Canadien Pacifique en 1886, que l'on songea au commerce des fruits. Dès 1891, 6,500 acres étaient plantées d'arbres fruitiers, superficie qui atteignait 43,569 acres au recensement de 1921. La région fruitière la plus réputée est la vallée d'Okanagan, où se trouvent quelques-uns des plus beaux vergers de la province et même de la Puissance. Les pommes de la Colombie Britannique, emballées dans des caisses en bois, se trouvent sur tous les marchés importants de la Grande-Bretagne et de l'Europe continentale. On y cultive aussi à profusion la poire, la prune, la pêche, l'abricot, la cerise et les petits fruits.

Une loi du Parlement canadien, édictée en 1901, obligea les producteurs à trier et classer leurs pommes. En 1923, la législation antérieure fut abrogée et remplacée par la loi des fruits (13-14 Georges V, chap. 15), laquelle prescrit l'inspection officielle, impose des pénalités aux marchands malhonnêtes et définit les classes sous lesquelles seront vendues les différentes sortes de fruits.

Statistique du recensement. — La statistique des arbres fruitiers, en rapport ou non, colligée au recensement de 1921, a paru dans l'Annuaire du Canada de 1925, page 256, avec chiffres comparatifs de 1911 dont le tableau 31 donne un résumé; on y voit que parmi les arbres en rapport, seuls les pêcheurs se sont multipliés durant la décennie. Néanmoins, si l'on consulte la statistique de la production, également recueillie au recensement, on y trouve la preuve évidente d'un accroissement substantiel de la production des pommes, des pêches, des prunes et des cerises depuis 1910. On en peut déduire qu'aujourd'hui la culture fruitière est l'objet de beaucoup plus de soins qu'autrefois et que le rendement par arbre fruitier est plus considérable en raison d'une plus intelligente sélection des espèces et d'une meilleure protection de ces arbres.